

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & C^{IE},
Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 6 JANVIER 1900

A SANG-FROID



— Oui, une nuit il y avait un grand fantôme qui se promenait... Vous n'avez pas peur, n'est-ce pas?...
vous me l'avez promis!

— Oh! non, grand'mère, nous n'avons pas peur des fantômes!

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Fleurs Enfantsines!

Croyez-vous aux beaux titres de livres? à ces désignations qui, du coup, plaisent à votre oreille et vous donnent l'espoir de quelques bonnes heures de jouissances intellectuelles?

Moi, j'y crois.

Vous me direz que vous avez été souvente fois trompé.

Moi aussi.

Que de fois j'ai cru à la ceinture dorée, l'ai-je mise à la place de la renommée..

Je ne m'en répons pas. J'y allais en toute confiance.

Seulement, ces mécomptes m'ont rendu prudent, méticuleusement prudent.

Je n'y ai rien perdu, et encore moins ceux dont j'ai eu à apprécier le travail.

Je reviens à mon commencement: *Fleurs Enfantsines!*

Quel titre délicieux, suggestif..

C'est une jolie plaquette, reçue ces jours derniers, qui le porte.

Je l'ai ouverte avec cette crainte, devenue instinctive chez moi, d'être déçu.

Je ne l'ai pas été.

C'est un livret de genre inédit dans nos milieux: le livret destiné aux enfants, qui reste de A à Z un livre pour les enfants.

Je ne parle pas tant des gentilles silhouettes, des trois-quarts, ou des faces de ces soixante et quelques gentils petits triés sur le volet dans les produits d'une race qui fait encore bon et beau.

Pas cela: restant dans mon rôle, je ne m'attache qu'au texte de cette plaquette qu'a lancée dans le public Mlle Hermine Lanctôt et qui devrait trouver sa place dans toutes les bibliothèques de familles.

Cette littérature est saine, ensoleillée, exubérante de couleur locale, reconfortante (à la façon des contes de Perrault dont on disait qu'ils étaient sempiternellement neufs).

Nous applaudissons à ce charmant livre-cadeau; il tombe en bonne saison et, j'en suis persuadé, en bon terrain, car je suis de ceux qui croient fermement que le public canadien, tout inculte qu'on le dise, sait toujours apprécier une chose excellente quand il la trouve sous la main et sous l'œil.

Donc, nos plus sincères compliments à Mlle Hermine Lanctôt, pour son initiative vraiment nationale et son bon goût exquis. MISTIGRIS.

BATAILLE PERDUE POUR UN MELON

Le duc de Mayenne, chef des Ligueurs, aimait beaucoup la bonne chère; il passait à table tout le temps que son infatigable rival, Henri IV, le laissait tranquille. Rarement il en sortait sans avoir la tête échauffée, et c'est dans ces moments heureux qu'il battait en idée Henri IV, tandis que celui-ci le battait en réalité. Le jour de la bataille d'Arques, Mayenne dina copieusement, comme à son ordinaire. On lui avait servi un melon excellent, et il se disposait à le manger, lorsqu'on vint l'avertir que la cavalerie de Henri IV s'était imprudemment avancée dans un taillis, où elle serait surprise et écrasée, s'il voulait en donner l'ordre, et que dès lors l'armée des Ligueurs pourrait, à l'improviste, se jeter sur le camp ennemi.

Un moment, dit Mayenne, laissez-moi achever mon melon.

Peu d'instants après, un officier survient et lui fait un rapport semblable au premier. Même réponse: "Laissez-moi achever mon melon." Enfin on lui annonce qu'on aperçoit l'armée ennemie, et qu'il n'a plus que le temps de monter à cheval.

— J'ai fini, s'écrie-t-il avec un air de satisfaction.

Il monte à cheval, mais il est complètement battu: juste châtiement de son trop grand appétit pour le melon, ou plutôt de son intempérance et de son incurie.

ENTRE ENFANTS

—As-tu des frères et des sœurs?

—Oui, deux frères et une sœur.

—C'est tout?

—Oui, j'avais deux sœurs; mais il y en a une qui s'est mariée.

DANS LE SALON COIFFEUR

Le barbier.— Vos cheveux commencent à être clairsemés.

Le client.— Oui, je les traite pourtant de la meilleure manière. Je n'aime pas les cheveux trop forts.

Le barbier.— Vous devriez vraiment mettre quelque chose dessus.

Le client.— Aussi, c'est ce que je fais tous les matins.

Le barbier.— Puis-je vous demander quoi?

Le client.— Mon chapeau.

ENTRE MASTROQUETS



— Je n'y prétends pas que je n'y mets pas d'eau dans mon vin, mais n'empêche que j'y suis plus honnête que toi. Moi, j'y mets de l'eau filtrée; toi, tu mets de l'eau de Seine.